

Monique Witting

Paris la politique et autres histoires



Les Tchiches et les Tchouches

Avec *Les Tchiches et les Tchouches*, il s'agit d'une parabole reprise de la pièce de Brecht *Têtes rondes et têtes pointues* dont les personnages sont les Tchouches et les Tchiches. On veut détourner l'attention du peuple de la guerre entre les riches et les pauvres. On trouve un bouc émissaire : les Tchiches qui ont le crâne pointu. Les Tchouches qui sont du côté du manche ont la tête ronde. C'est ce qui fait croire au peuple qu'il va devenir riche des richesses confisquées aux Tchiches. Il est fâcheux que Brecht ait attribué à ses personnages des différences anatomiques dans la forme de leurs têtes. Car, quand il y a racisme, il n'y a pas de justification matérielle. C'est ainsi que dans mes Tchiches et Tchouches, il n'y a pas de différence anatomique. Si on est riche (Tchouches), on a de quoi bouffer et on se fait de beaux muscles dont on prend grand soin. Si on est pauvre et sous une domination absolue (Tchiches), on tient à peine debout, on perd les dents, on est maigre, c'est-à-dire qu'on n'a pas de quoi bouffer. L'aspect physique des deux groupes est par conséquent différent, mais on voit bien qu'on a affaire à la même race. Comme modèle d'esclavage j'ai choisi l'esclavage de maison.

Les rues de la ville sont couvertes d'ordure du côté de la colline où il n'y a pas de bâtiments et pas d'arbres mais seulement un tourbillon continu de poussière et de papiers gras que le vent soulève à ras de terre au-dessus des marques précaires de chaussées. De l'autre côté de la colline, les rues sont propres et bordées par toutes sortes d'arbres et de fleurs dans des jardins. Il y a des camélias des seringas des fuchsias des onagres des épilobes des chèvrefeuilles des lauriers-roses des clématites, tous buissons qui peuvent atteindre la taille d'arbres et se mélanger à des acacias des magnolias ou d'autres espèces sans fleurs. Il y a, poussant à flanc de colline dans la lande, des coquelicots jaunes des lupins outremer et violets des arums des marguerites des pieds d'alouette des iris bleus des amaryllis orange et dans les jardins autour des maisons des digitales des tournesols des dahlias. Quand on se tient sur la hauteur et qu'on regarde en bas, on peut voir l'océan briller des deux côtés de la colline au-delà des tas d'ordure et au-delà de la végétation luxuriante de l'autre pente. La ville elle-même dans sa partie habitée est bâtie sur l'arête horizontale qui longe la hauteur. Du côté de la pente cultivée, les maisons ont de grandes ouvertures, mais de l'autre côté qui est nu, elles n'en ont aucune ou presque. Il y a de grands intervalles entre les maisons qui, quoique sur le même plan, ne sont pas reliées entre elles par une rue principale. Des maisons partent, dans un dessin qui respecte les intervalles entre elles et leur isolement, des rues pavées, sinueuses et parallèles. Elles débouchent toutes dans une avalanche d'arbres fleuris sur une avenue principale tracée le long de la mer. Ainsi le domaine privé de chaque habitation s'étend du haut de la colline jusqu'au front de mer par le moyen de sa rue qui, étant la seule voie d'accès au-dehors redouble son isolement. La partie publique de la ville ne commence qu'en bas là où les rues débouchent, à la hauteur de la mer. Le long de l'avenue principale on peut voir d'un seul côté çà et là des palais de rendez-vous et des maisons de bain. De l'autre côté il n'y a rien entre l'avenue et la mer et on peut à tout moment abandonner la chaussée pour la plage de sable noir où les lis

poussent. On peut marcher à loisir de long en large dans l'avenue, pieds nus sur la pierre lisse du pavé. On entend des vagues. Un vent léger écarte les cheveux de la figure. Quand on passe près des maisons de bain on peut voir à travers les portes ouvertes d'énormes rouleaux de vapeur de haut en bas, qui encotonnent le souffle et adhèrent aux poumons obstruant la vue au-delà. Mais il y a des cris heureux qu'on peut entendre, des éclats de rire, quoique rien de trop bruyant ou grossier. Quand on regarde en haut du côté des dômes et des terrasses des maisons alignées au sommet, on ne peut pas discerner les rues qui y conduisent car leurs traces sont noyées dans les fleurs les arbres et les buissons qui font de cette partie de la ville un immense jardin. Le climat est tempéré et l'air constamment odoriférant. L'harmonie des édifices et de leurs jardins cultivés l'arrangement de leurs couleurs la disposition de leurs masses par rapport à l'élément marin, tout concourt ici à former un équilibre parfait propre à faire oublier l'autre côté de la ville qui s'étend au-delà des arrière-cours ses chemins poussiéreux ses papiers gras ses entassement de boîtes de conserve avec la puanteur d'animaux morts et de merde la chaleur le manque d'arbres de fleurs de fontaines ou de tout autre signe d'abondance. Le côté nu d'ailleurs n'est pas à visiter, on ne peut même pas dire qu'il existe officiellement comme il est le côté tchiche. Car bien qu'il y ait plus de Tchiches que de Tchouches dans la ville, il s'agit d'une ville tchouche. Les Tchiches ne circulent pas librement du côté tchouche. Il leur faut à tout moment être avec un Tchouche qu'ils n'accompagnent à sa promenade que pour le cas où il aurait besoin d'eux. C'est pourquoi les Tchiches ont leurs propres chemins qui mènent d'une maison à l'autre au-delà des arrière-cours dans un labyrinthe de directions qu'ils gardent secrètes. Ce réseau toutefois n'a rien de secret, c'est seulement que pour les Tchouches ce qu'ils appellent des affaires de Tchiches n'offrent aucun intérêt. Ils peuvent d'ailleurs à tout moment décider que ces moments minimes de liberté ont assez duré et reprocher aux Tchiches ce qu'ils appellent leur paresse et leur propension à ne rien faire pour mériter la nourriture qu'on leur donne ou encore leur tendance à saisir la moindre occasion pour aller traîner sous la colline. Les habitations de la ville sont composées d'un

Tchouche et de plusieurs Tchiches. On peut voir les Tchiches se déplacer dans un état d'agitation perpétuelle, servir le Tchouche jour et nuit. Ils vont et viennent çà et là de long en large de haut en bas. Ils sortent ils entrent. On peut souvent voir un Tchouche assis dans un fauteuil et bien aise pendant que plusieurs Tchiches, courant de tous côtés, paraissent se livrer à une tâche urgente. Mais un Tchouche n'a qu'à lever la tête pour avoir immédiatement à sa main un Tchiche prompt, pour le servir, à laisser tomber son occupation précédente. Les Tchiches ont les jambes faibles, par conséquent ils tremblent quand ils marchent. Une simple poussée suffit à les faire tomber. Il y a une histoire drôle tchouche qui dit qu'il n'y faut pas plus qu'un souffle. Mais il y a des poussées n'importe comment, puisque les Tchouches marchent droit sans dévier et s'il se trouve des Tchiches pour embarrasser leur progression, ils les écartent de la main comme du bétail importun. Pour une poussée légère sur l'épaule ou derrière le crâne, ils y vont à pleins doigts. Ils enfoncent leurs pouces dans les reins et les côtes pour une bourrade plus rude. Ils mettent tout le plat de la main sous les fesses ou sous les omoplates pour une secousse brutale en avant. Et dans les cas extrêmes il y a les coups de pied. Aussi quand un Tchouche fait mine de bouger, les Tchiches lui laissent la voie libre. Les Tchiches sont frêles efflanqués étiques osseux squelettiques estropiés. Ils ont des bras maigres et des jambes comme des baguettes. Ils ont des figures émaciées des ventres minces et un air de famine. Au contraire chacun des Tchouches est fort. Un Tchouche a des formes arrondies et atteint une espèce de perfection dans sa forme. On peut le comparer au Bouddha des statues. Un Tchouche a des muscles épais sur la poitrine et sur le dos car il pratique les sports et les exercices physiques. Sa forme est célébrée chaque matin dans une cérémonie qui a une grande importance dans la vie des Tchiches et des Tchouches. Chaque matin, les Tchiches de sa maison entourent le Tchouche à son lever. Tous les assistants doivent participer à la cérémonie chacun à leur tour et en attendant ils tiennent avec raideur en face d'eux une partie de l'habit du Tchouche. Les Tchiches formant un cercle sont alignés à une certaine distance du Tchouche. L'un après l'autre ils s'avancent pour vêtir le Tchouche avec la

pièce de l'habillement qu'ils servent. Mais on peut croire qu'il ne s'agit que d'un jeu car la pièce d'habillement n'existe pas. Ce que les Tchiches tiennent à la main n'est donc que du vent. On est cependant tout d'abord empêché de poser des questions par le sérieux de la cérémonie, l'application des Tchiches à bien remplir leur rôle, l'attitude hautaine du Tchouche en train d'écarter son habit pour faire meilleur effet comme il se regarde de la tête aux pieds dans une glace tenue par deux Tchiches. Il semble en effet qu'on soit la seule personne de l'assistance à savoir que l'habillement du Tchouche ne mène nulle part et que le Tchouche est aussi nu à la fin de la cérémonie qu'il l'a été au début. Il n'y a pas de quoi rire néanmoins quand on regarde le Tchouche immense la taille de ses épaules de son estomac de ses bras et de ses cuisses. L'agitation et l'angoisse des Tchiches ne prêtent pas davantage à rire, pas plus que leur peur de gâcher la cérémonie peur qu'on ne peut comparer qu'à celle qui les prend quand il leur faut préparer un nouveau plat pour le Tchouche. Tant d'abjection d'un côté et tant d'assurance de l'autre impliquent à n'en pas douter esclavage qui s'ignore et pouvoir qui se sait. On doit interroger les Tchiches un par un pour gagner leur confiance et ne pas les alarmer. Quand on demande à Blandine le plus petit comment s'appelle la partie du vêtement qu'il arrange autour du cou du Tchouche pendant la cérémonie du matin, il devient méfiant tout de suite quoique la question soit innocente. Blandine répond que c'est une étole. Ses couleurs ne sont-elles pas brillantes ? Qu'y faut-il de plus ? On doit à la hâte lui assurer que c'est en effet une très belle étole. Car tout imaginaire que l'habit soit, il semble tout à fait réel pour les Tchiches. Ils y croient ils le touchent ils le transportent. Ils considèrent que c'est un honneur pour eux d'en habiller le Tchouche. Laureto répond de la même façon quand on lui pose des questions : le manteau qu'il met sur le dos du Tchouche pendant la cérémonie du matin est fait de soie multicolore et des spécialistes y ont travaillé pendant plus de six mois. Il a fallu refaire plusieurs morceaux importants du manteau à cause d'un fil manquant. Ce n'est qu'alors que le Tchouche a paru satisfait. L'activité incessante des Tchiches rend impossible toute forme continue de dialogue. Tout ce qu'on apprend c'est à travers des bribes de conversation. Par exemple quand on

demande à Turnip si les Tchouches sont toujours servis par les Tchiches et quand il dit :

– Toujours.

– Et est-ce qu'il y a à ceci une explication ?

– L'explication c'est que les Tchiches sont tchiches et que les Tchouches sont tchouches.

– C'est-à-dire ?

– C'est-à-dire qu'on naît Tchiche et qu'on naît Tchouche. Il s'agit du hasard.

– Mais qu'est-ce qui fait la différence entre les Tchiches et les Tchouches quand ils naissent ? N'ont-ils pas les mêmes bras les mêmes jambes et les mêmes têtes ?

– On a bien les mêmes bras les mêmes jambes et les mêmes têtes. Mais la ressemblance s'arrête là. Les Tchouches naissent forts. On naît maigre et faible.

D'ordinaire les Tchiches sont très réservés à ce propos. Ils n'entendent pas en discuter. Ils répètent souvent qu'ils n'ont à se plaindre de rien. Ils disent qu'ils ne sont jamais battus et que par conséquent ils ne se considèrent pas maltraités. Cependant dans une autre bribe de conversation on apprend, alors qu'on demande quelque chose à Malte à propos de la différence entre les Tchiches et les Tchouches, qu'il y a des Tchiches mécontents.

– Est-ce que tu crois, Malte, que la différence de poids entre les Tchiches et les Tchouches a vraiment de l'importance ?

– Quoi qu'on croie, on sera toujours né l'un ou l'autre.

C'est à partir des chromosomes que s'établit la différence et leurs messages sont irréfutables. Les Tchiches qui se mettent à murmurer que les choses ne devraient pas être ainsi ne sont que des fous et des fauteurs de troubles. Puis on apprend qu'une différence de cette sorte peut en causer beaucoup d'autres. Les Tchiches par exemple n'ont pas le même cerveau que les Tchouches, le leur est plus petit. Ils n'ont pas non plus les mêmes jambes ou les mêmes bras comme on a cru. Les leurs étant maigres à l'excès, sont moins forts. L'existence de Tchiches mécontents est enfin mentionnée dans de tout

autres termes par un Tchiche du nom de Simon qui quand on lui demande la raison de l'insatisfaction des Tchiches dit :

– Les Tchiches nettoient la merde des Tchouches. Que peut-on dire de plus ? N'est-ce pas assez ?

– Parle donc Simon. Dis si c'est le principal sujet de plainte.

– Il n'y a pas de principal sujet de plainte car il y a à se plaindre de trop de choses. Les Tchiches n'atteignent jamais à une croissance complète. Ils sont sous-alimentés dès l'enfance et maintenus dans un tel état de faiblesse qu'ils sont à peine capables de marcher. On leur arrache les dents très tôt. On les entraîne mentalement à être une sous-espèce des Tchouches. Les Tchiches tremblent.

– Est-ce à dire que la peur n'est pas ce qui fait trembler les Tchiches ?

– C'est le manque de nourriture qui fait ça. Ce qu'on nous donne nous maintient en vie, mais c'est tout. Après quoi le manque de force qui s'ensuit est le prétexte qui nous met en charge du nettoyage général de la ville. Il n'y a rien de trop servile pour les Tchiches. Et ce n'est que très naturel puisque notre constitution ne nous permet pas d'autre travail que de servir, un travail que les Tchouches appellent mineur. Car les Tchiches en train de travailler ne sont pas vus au travail mais faisant les gestes de leur état. Le travail d'un esclave est vu comme une expression directe, non médiatisée, une extension de sa personne. On ne voit les gestes de son occupation que comme une gesticulation. Voir un Tchiche qui porte un seau d'eau c'est tout simplement voir un Tchiche.

– Mais les Tchiches, quant à eux, doivent bien savoir qu'il n'y a pas de base matérielle à un tel état de choses ?

– Les Tchiches sont physiquement et mentalement faits ce qu'ils sont. Ils savent bien qu'il y a quelque chose qui ne va pas. Mais pour la plupart on ne saisit pas jusqu'où va le dommage. Pour le comprendre, il faut pouvoir regarder au-delà de ce qu'on voit de soi-même et des autres. Il faut être capable de voir au-delà de la forme des Tchiches.

– Qu'est-ce qui va se passer ?

– On sait où sont les greniers.

Mais la première action des Tchiches mécontents est de s'abstenir d'aller à la cérémonie du matin. Ils écrivent la nuit sur tous les murs que l'habit n'existe pas (enfin), incitant les autres Tchiches à ne plus se laisser duper par cette insultante cérémonie. Et c'est bien vrai que la cérémonie est une insulte pour les Tchiches puisqu'elle est l'exhibition quotidienne de l'esclavage auquel ils ont été réduits quand ils font les choses pour rien si ce n'est pour les faire. Dans la bibliothèque, une pièce d'importance dans la maison, que tout Tchouche réserve jalousement pour lui-même, on peut trouver de nombreuses références aux Tchiches dans les livres journaux discours papiers comptes rendus scientifiques textes de lois tous écrits par les Tchouches. Ces écrits s'interrogent sur l'âme l'intelligence l'esprit chez les Tchiches. Quelques-uns développent le sujet avec une sorte de discrétion et parlent donc de la « différence d'approche » des Tchiches à la réalité ou bien de ce qu'ils appellent « l'intuition Tchiche » le trait le plus marquant d'intelligence qu'ils attribuent aux Tchiches. Ils parlent aussi de « l'éternel tchichéen ». Mais la plupart du temps ils ne déguisent même pas leurs assertions sur la faiblesse d'esprit la débilité la frivolité la futilité la superficialité la puérité le manque de profondeur l'absence d'intelligence la vacuité la stupidité l'étroitesse le manque d'intellectualité l'irrationalité le manque de cerveau la simplicité l'idiotie l'imbécillité la déficience mentale l'étourderie la sottise la bêtise le manque de pensée la démence la folie des Tchiches. On se demande s'il arrive jamais qu'un Tchiche lise un de ces livres. Quant aux Tchouches, peu importe ce qu'ils croient sur le sujet puisque le fait est qu'ils forcent les Tchiches à faire comme s'ils étaient assez simples pour être bernés par un habit qui n'existe pas. Malgré tout le dispositif de métaphores qui accompagnent la cérémonie, son sens immédiat est clair et criard de vulgarité. On peut voir qu'il y a plus qu'assez de raisons pour l'interrompre et l'arrêter. Néanmoins la plupart des Tchiches semblent maintenant aux prises avec la peur. Ils tournent en rond ils circulent çà et là, l'air sévère les lèvres serrées. Leur tremblement a augmenté et leurs têtes dodelinent. Ils trébuchent. Quelques-uns même tombent à plat ventre plus d'une fois. Pendant ce temps-là leur zèle s'accroît leur présence se

multiplie on peut les voir de tous côtés comme s'ils avaient des ailes diligents prêts à accomplir n'importe quelle tâche supplémentaire. Ils désertent les chemins derrière les maisons et quand ils sont seuls ils évitent les rencontres. Ces Tchiches-là quand on s'adresse à eux sursautent essaient de se retirer sont muets et, après qu'on a beaucoup insisté, finissent par dire :

– Et si j'*aime*, moi, être un Tchiche ?

Il y a d'autres Tchiches qui s'accordent pour dire qu'il y a quelque chose qui ne va pas entre les Tchiches et les Tchouches. Toutefois ils ont pour opinion que si les Tchiches sont maltraités par les Tchouches la raison en est dans la répugnance des Tchouches pour la différence des Tchiches. Et ils vont se réjouissant de cette différence, la seule chose qui leur semble leur appartenir en propre. Ils sont emphatiques et pompeux croyant tenir une nouvelle théorie oubliant qu'il s'agit du principe même sur lequel la ville près de la mer est bâtie. Ils croient que si seulement les Tchouches voulaient bien revenir à de meilleures dispositions à propos des Tchiches, les choses iraient mieux. Ces Tchiches-là dénoncent les interventions dans la cérémonie du matin et les rebelles qui s'y livrent, dont la seule ambition d'après eux est de devenir des Tchouches. Déjà quand ils tombent par hasard sur quelque rebelle isolé ils montrent du doigt ses reins où, disent-ils, la chair pousse et ils le traitent de Tchouche. Car les rebelles non seulement n'assistent plus à la cérémonie du matin mais encore ils forment des bandes qui vont dans toutes les maisons interrompre systématiquement les cérémonies. Ils tournent le Tchouche en dérision, se moquent de sa nudité, et en criant de toutes leurs forces décrivent chaque détail de son corps visible. Il y a toujours des Tchiches fidèles à leur Tchouche en assez grand nombre pour l'entourer le protéger et repousser les fauteurs de troubles. Néanmoins le nombre des rebelles croît. Ils appellent tous les Tchiches à s'unir pour détruire les privilèges des Tchouches. Les prôneurs de la différence sont grandement alarmés. Ils crient à tue-tête que la violence est une caractéristique tchouche et que par conséquent les Tchiches ne peuvent pas l'utiliser. Car, disent-ils, il vaut mieux être battu que battre. Et si on les en croit le pire qu'il puisse arriver à un Tchiche c'est de devenir un Tchouche. N'importe quel rebelle si

on l'interroge là-dessus affirme qu'il s'agit du langage de la peur ou des effets du dressage mental. On apprend par un rebelle nommé Blowsie qu'on met les Tchiches tous les jours à l'essai dans leur jeune âge pour s'assurer qu'il s'agit bien de vrais Tchiches. Et si on lui demande à quoi on reconnaît ceux qui ne le sont pas, il dit :

– Ils ne veulent pas faire du travail de Tchiche et ils grossissent.

– Comment ?

– Nul ne le sait.

– Que leur arrive-t-il ?

– Quelques-uns quittent les lieux et essaient de se faire passer ailleurs pour des Tchouches. D'autres sont enfermés et subissent un traitement psychiatrique. Certains ne sont pas inquiétés ouvertement mais on les isole on les prive de nourriture de telle sorte que leur teint frais se fane leurs muscles fondent et qu'il ne leur reste que peu de temps pour regretter amèrement d'avoir eu pour ambition de grossir. Autre tactique on les ignore. Or être ignoré par les Tchouches pour les Tchiches est un châtiment plus terrible que d'être privé de nourriture. On en a vu autant mourir pour cette raison qu'à cause de l'affamement. Les Tchiches redoutent assez ces occurrences pour vouloir en devenir de vrais à tout prix, c'est-à-dire pour être en tout différents des Tchouches, ce qu'à la fin ils croient vraiment qu'ils sont. Les rebelles font savoir que perdre ses dents ne doit pas arriver à un jeune âge. Ils s'élèvent contre l'arrachage des dents pratiqué sous prétexte d'assurer l'égalité parmi les Tchiches sur ceux qui ne perdent pas les leurs naturellement. Car d'après les Tchouches il n'y a rien de bon à attendre d'un état de choses où certains Tchiches ont des dents et certains autres n'en ont pas. Mais les Tchouches ont tous leurs dents. Les rebelles font savoir que trembler n'est pas une caractéristique secondaire qui échoirait aux Tchiches à la naissance mais le résultat d'un affamement complet. Autrement dit, les Tchiches peuvent ne pas trembler et marcher droit au lieu d'avancer courbés en faisant de petits pas et en trébuchant. Les Tchouches ricanent aux premières ébauches de rébellion des Tchiches et rappellent que ceux qui ne peuvent pas se tenir fermes sur leurs pieds ne devraient pas se manifester.

Néanmoins ces mêmes Tchouches enferment leurs armes et, de peur de se trouver confrontés avec ce qu'ils appellent une bande, ne sortent plus seuls désormais. Leur force militaire est pauvre puisque jusqu'à maintenant ils n'ont eu à redouter que les autres Tchouches et que par conséquent toutes leurs opérations ont été à l'échelle d'individus. Ils ne sont pas préparés pour se battre contre une multitude de Tchiches. De nombreux Tchiches ont conscience de l'avantage que procure la situation et sont d'opinion qu'en frappant un grand coup les Tchiches pourraient sur-le-champ annihiler la puissance des Tchouches. Mais les Tchouches, tout prudents qu'ils soient devenus, n'ont pas l'air vraiment alarmés. Ils ne prévoient aucune offensive militaire. Simplement ils mettent des gardes autour des greniers et des serres. Ils sont peut-être en train de sous-estimer la révolte naissante des Tchiches parce que comme tous les maîtres que l'histoire a connus ils ne peuvent se concevoir que comme invincibles. Ils comptent aussi sur la perfection de leur système politique dans lequel les Tchiches privés de leur faculté de raisonnement peuvent à peine se concevoir comme des êtres humains. Les Tchouches savent bien, puisque c'est leur œuvre, que la force physique des Tchiches a été définitivement amoindrie et que la conscience de leur individualité a été rendue si faible qu'elle doit être à tout moment réveillée tandis qu'à la première peur ils retombent dans la confusion et l'incertitude. Mais depuis que les Tchiches ont commencé à se révolter tout est en train de changer. Car la révolte s'étend. Il y a de plus en plus de Tchiches qui rejoignent les rangs des rebelles. Il y a de plus en plus de murmures çà et là dans tous les chemins et les sentiers du côté tchiche. Mais du côté tchouche également l'agitation se fait jour de la plus petite rue jusqu'à l'avenue principale près de la mer, avec les maisons de bain s'ouvrant sous la poussée des Tchiches simplement munis de bâtons et de frondes. Même les plus craintifs à présent desserrent leurs lèvres et répandent leurs maux en longues imprécations. Les Tchiches qui cultivent le fait d'être tchiche comme la suprême différence doivent maintenant suivre le mouvement en avant sous peine de louper le bateau. Et c'est ce qu'ils ne veulent pas. Une fois que le procès est en marche il semble qu'on ne puisse

pas revenir en arrière. On peut déjà prévoir un temps où dans la ville près de la mer il n'y aura plus de Tchiches et par conséquent plus de Tchouches.

Mais quelques années plus tard dans la ville près de la mer, il y a toujours des Tchiches et des Tchouches. Les Tchouches ont raison de compter sur leur parfait système à décerveler. Le combat entre les Tchiches et les Tchouches n'a pas commencé. Les Tchouches gagnent sans rien faire d'autre qu'attendre et ils sont comme d'habitude servis pas les Tchiches jusque dans les occasions les plus mesquines. Ils savent que les Tchiches n'osent pas franchir la ligne et concevoir un monde sans Tchouches. Et c'est bien ce qui se passe, les Tchiches restent en deçà, paralysés par leur dilemme : rester Tchiches ou devenir Tchouches. La seule chose à faire donc est de rester Tchiches. Et les Tchiches dans leur peur de ressembler aux Tchouches ne peuvent pas être assez Tchiches au point qu'au lieu de grossir ils deviennent évanescents. Ils cultivent la maigreur le manque de dents comme les traits les plus précieux. Ils jeûnent même sans arrêt ce qui fait qu'ils s'évanouissent. Quand on cherche Simon, le rebelle, il n'est visible nulle part. A la fin on le trouve en bas de la colline, assis derrière les énormes bidons d'essence.

On lui demande ce qui s'est passé. Et il dit :

– Les Tchiches se sont donné une belle frousse : un peu plus et ils étaient libres !

– Ah c'est aux Tchouches qu'ils auraient dû faire peur !

– les Tchouches ont fabriqué de toutes pièces la faiblesse des Tchiches leur maigreur leur tremblement et leur manque de dents. Ils étaient pourtant loin de se douter qu'un jour viendrait où les Tchiches eux-mêmes s'applaudiraient de leur faiblesse de leur maigreur de leur tremblement et de leur manque de dents dont la seule vertu mais selon eux insigne est de n'être pas comme la force la fermeté musculaire et la jouissance de dents des Tchouches.

– Les maîtres ont vraiment de quoi pavoiser quand les esclaves jouissent de l'être et épousent leurs théories.

– Les Tchouches n'ont pas besoin de théorie pour affirmer grossièrement que les Tchiches sont différents des Tchouches. La domination suffit. La